

# Charles Daremberg à Montpellier en 1849 <sup>(1) (2)</sup>

## Lecture expliquée \*

### *Charles Daremberg in Montpellier in 1849, an explanatory reading*

par Danielle GOUREVITCH \*\*

Il s'agit de notes sur la faculté de médecine de Montpellier et sur sa bibliothèque, écrites et raturées de la main de Daremberg, trois feuillets recto-verso qui auraient dû être insérés dans le texte définitif du voyage en Italie, recopié par une autre main, vraisemblablement celle de Madame Daremberg. Les pages éditées aujourd'hui devraient s'insérer quelque part entre les pages 46 et 49 de *La mission de Charles Daremberg en Italie (1849-1850)*, Mémoires et documents sur Rome et l'Italie méridionale, n.s. 5, Naples, Centre Jean Bérard, 1994 ; elles m'avaient alors échappé, car elles sont reliées sous la cote 533 (1410) de l'Académie de médecine à un endroit où elles ne devraient pas être. Cet ensemble de documents relatifs à une mission de recherche de manuscrits dans les grandes villes d'Italie, confiée à Charles Daremberg (Fig. 1a) et à Ernest Renan (Fig. 1b) par le Ministère de l'Instruction publique et des Cultes est une mine d'or pour l'écritique des textes médicaux antiques et médiévaux, mais témoigne aussi d'un certain état de lieux célèbres et de certaines mentalités artistiques.

Voici donc le texte, qui commence au feuillet 365 recto, avec quelques ajouts gribouillés dans la partie reliée. "Comme le bâtiment (3) qui devait nous (4) emporter à Civita Vecchia (5) nous laissait quelques jours

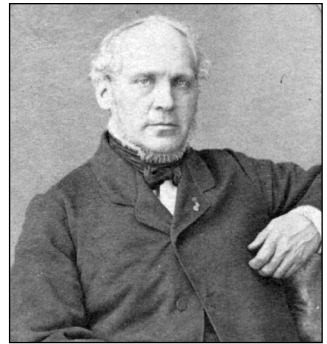


Fig. 1a : Charles Daremberg.



Fig. 1b : Ernest Renan.

\* Séance d'octobre 2016.

\*\* 21, rue Béranger, 75003 Paris.

de liberté, nous résolûmes de les mettre à profit pour visiter la célèbre ville de Montpellier et sa riche bibliothèque. Dans cette ville ont commencé mes désappointements. D'abord j'espérais trouver une de ces vieilles cités telles qu'on aime à se représenter les cités du moyen-âge dont plusieurs sont encore presque tout entières debout en Allemagne, en Angleterre et même en France, mais la moitié de Montpellier est de très fraîche date et le reste n'a rien de vieux que l'étroitesse et la malpropreté des rues, et la mauvaise disposition des maisons. J'espérais au moins me dédommager à l'aspect d'une école antique conservant religieusement les meubles, les ornements et jusqu'aux traditions longtemps passés, une école remplie des souvenirs d'Arnaud de Villeneuve (6), de Gérard de Solo (7), de Bernard Gordon (8), de Guy de Chauliac (9) et de Jean de Fornamière (10), de Rabelais (11), de Jacques Dubois (12) et de tant d'autres. Je comptais surtout trouver dans la salle des cours, et suivant l'ancien usage, un Hippocrate ouvert (13) (car enfin *olim Cous nunc Monspelliensis Hippocrates* (14)). Mais tout cela n'était qu'un rêve, qu'une regrettable illusion de ma part. L'école de Montpellier est à peine sortie des mains de l'architecte ; tout y est moderne (15). (Fig. 2) Non loin de



Fig. 2 : L'école de Montpellier.

l'atrium hippocraticum (16) , assez peu digne du reste de sa destination, vous voyez un musée d'anatomie normale, pathologique et comparée trop (?) dans les limites présentées (?) (17) et pour lequel on élève en ce moment un vrai monument. Vous arrivez à la bibliothèque par un escalier digne des plus beaux palais (18) (Fig 3) et dans cette bibliothèque nos yeux rencontrent plus de reliures modernes que de couvertures tombant de vétusté, les mss et leurs frères cadets (19). Les vieux livres sont respectés ici comme à Paris ('cette école sans tradition sans passé est toute matérialiste', comme on dit à Montpellier) personne ne les touche et surtout personne ne les lit. L'amphithéâtre pour les cours est comme tous les amphithéâtres, en un mot rien dans ces bâtiments ne rappelle le sentiment de l'antiquité et ne reporte aux âges et aux hommes qui ne sont plus sauf

peut-être une belle galerie de portraits (20), témoins muets de cette complète transformation et dont la présence n'a servi ni d'exemple ni d'enseignement d'un (?) ni dans leurs manières (?) ni dans leur extérieur. D'un autre côté ni dans leur façon de faire leurs cours ni dans la direction de leurs études les professeurs n'en sont restés aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Ils ressemblent parfaitement aux professeurs de Paris et ne pâlisent non plus qu'eux sur le grec et sur le latin (21). Tout est rajeuni tout est nouveau dans cette célèbre école de Montpellier dont la fondation remonte si haut (22), et cependant au rebours de ces vieilles coquettes qui cherchent à effacer les outrages du temps, elle emploie tous ses efforts à charger son visage de rides, et répète sur tous les tons qu'elle n'accepte pas les nouvelles doctrines, qu'elle garde ses antiques habitudes en un mot qu'elle est restée hippocratique.



Fig. 3 : Salle des portraits et du buste d'Hippocrate.

“Mais vouloir se vieillir et se rajeunir à contretemps sont deux prétentions aussi inacceptables l'une que l'autre. Pour les écoles les premières conditions de viabilité et d'autorité sont d'être au niveau du siècle et de ne pas rester en arrière du développement naturel de la science.

“D'ailleurs ces prétentions de Montpellier sont elles bien fondées ; est-elle bien réellement hippocratique comme elle l'affirme et lors même que son assertion serait vraie, en résulterait-il un bien grand avantage pour la marche et le progrès des connaissances médicales.

“D'abord l'école de Montpellier jusqu'à la Renaissance et même jusqu'au XVII<sup>ème</sup> s. n'a vraiment pas eu d'autres doctrines, d'autre enseignement que celui de l'école de Paris et de toutes les autres. C'était le règne de la médecine transmise d'abord presque exclusivement par l'intermédiaire des oracles et puisée ensuite dans les sources originales ; plus tard il se passe un fait étrange et qui n'est certes pas en faveur de la perpétuité de la foi hippocratique ; alors que la faculté de Paris au nom de la doctrine des 4 humeurs et des 4 tempéraments condamnaient (sic) les nouveautés et les novateurs c'est à dire les chimistes et leurs remèdes, et qu'elle livrait un combat à outrance contre l'antimoine et même le quinquina, Montpellier s'empressait de donner asyle à ces nouveaux venus. Alors elle n'était pas hippocratique mais elle était en progrès ! La prétendue doctrine hippocratique actuelle est d'une date très récente, elle est née d'hier, ses livres sont écrits sur le papier (sic) et non sur le parchemin. Le buste en bronze donné par le 1<sup>er</sup> consul (23) achevèrent de tourner les têtes, et (?) se proclama hardiment Hippocrate (?) pur sang. Mais de quel hippocratisme veut-on parler, a-t-on établi le nom d'Hippocrate, en quoi les

doctrines du vieillard de Cos et celles de Montpellier concordent ou diffèrent ; ou (sic) se trouvent les points de contact et de désunion entre la science antique et la science moderne, tout cela n'a jamais été dit, et probablement ne le sera pas de longtemps : on parle bien du dogme, des préceptes, de la pratique d'Hippocrate, mais on se garde bien de lire ses œuvres. En somme l'hippocratisme à Montpellier est plutôt une tradition de mot qu'une histoire de doctrine et puisque Montpellier était si hippocratiste (sic), si amie de l'antiquité et des souvenirs du passé, pourquoi a-t-elle laissé à un des plus illustres représentants de l'école de Paris le soin d'élever par une admirable édition (24) un vrai monument à la gloire d'Hippocrate, et pourquoi à côté de la belle édition de notre Ambroise Paré n'a-t-elle pas placé une édition non moins savante de son Guy de Chauliac (25) ? Mais je me suis douloureusement (?) assuré que l'étude de l'histoire et celle des sources de l'antiquité est aussi négligée et peut-être plus encore sous le ciel riant du midi que sur les bords de la Seine.

“Pourquoi d'ailleurs cette singulière manière de se défendre en attaquant sans cesse sa rivale (26), pourquoi ces récriminations perpétuelles, pourquoi surtout avoir la maladresse de chercher à prouver le présent par le passé, admettons, ce qui n'est guère prouvé, que l'école de Paris ait été autrefois une méchante école inférieure à celle de Montpellier, aujourd'hui elle est la première du monde, et de quel profit est pour Montpellier d'avoir reçu un héritage embarrassant ? En histoire du reste il ne doit y avoir ni attaque ni défense, mais l'appréciation critique et purement scientifique des faits et des doctrines.

“Montpellier avait un grand rôle à remplir, elle pouvait, j'allais plus que dire elle devait, devenir une école historique s'attachant à reconnaître, à dégager de ses voiles (sic) les traditions du passé, ne considérant en quelque sorte le présent que comme un point de comparaison et comme un des actes du développement de l'esprit humain. Elle devait conserver précieusement le dépôt de la vraie critique littéraire et scientifique, éviter une polémique mesquine et étroite, en un mot devenir le foyer et comme le centre de l'étude vraiment sereine des monuments de tous les âges, qu'elle eut (sic) commentés, expliqués, traduits ou même édités de nouveau, tout en se tenant rigoureusement au courant des progrès bien constatés de la science. Dans cette voie elle eut (sic) acquis une indépendance et une autorité auxquelles personne n'eut (sic) jamais songé à porter atteinte.

“Mais je reviens (? = aux manuscrits) dont cette digression m'a singulièrement éloigné conservés à la faculté de médecine”. Et dans la marge du premier folio de ce texte, en partie coupé par la reliure, on lit avec difficulté : “conservés à la faculté de médecine. M.M. Lordat, Kuenholtz (27) et Dubreuil (28) m'ont fait les honneurs l'un de la bibliothèque, l'autre de l'école avec une obligeance plus que paternelles. Quant à la réception dont m'a honoré l'illustre et vénérable M. Lordat (29), elle a laissé sur moi un religieux (?) et ineffaçable souvenir... touchante bonté, la sollicitude de notre vieillard pour tout ce qui touche aux intérêts de la science et bien faites pour lui attacher irrévocablement ceux qui ont le bonheur d'être admis dans son intimité”.

On constate ainsi dans ces pages virulentes et passionnées l'idéalisme et même le passéisme d'un Daremberg dont nous avons récemment vu qu'il n'avait rien compris à Vésale (30). On peut symboliser cette difficulté intellectuelle de notre héros par la gravure qui clôt cette lecture (Fig. 4).



Fig. 4 : Hippocrate et Vésale à Montpellier.

#### NOTES

- (1) Introduction à cet auteur sur le site BIUSanté, et article “Daremberg” dans le *Dictionnaire critique des historiens de l’art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris, INHA, internet 2009.
- (2) On notera par la suite ce qui éclaire la vision qu’a Daremberg à l’époque, et, quand il y a lieu, la bibliographie toute récente. La graphie de l’auteur est évidemment respectée.
- (3) Le ministère leur a imposé le choix du vaisseau militaire la corvette à vapeur La Veloce, qu’ils prendront à Toulon, pour les faire bénéficier d’un passage gratuit. Le premier voyage en bateau s’est fait sur le Rhône, à partir de Lyon.
- (4) Cf. Danielle GOUREVITCH - “La mission médico-historique de Daremberg et de Renan à Rome (octobre 1849-juillet 1850) : le problème du rapport”, *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1990, 232-242.
- (5) Alors le port de Rome, Ostie n’étant plus qu’un souvenir archéologique.
- (6) Pour toute la série de ces auteurs médicaux Voir Ernest WICKERSHEIMER - *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age*, et son *Supplément* par Danielle JACQUART, Genève, Droz, 1979. Pour le mystérieux Arnaud de Villeneuve (1238-1311 ou 1313), cf. M. MC VAUGH - “The Development of Medieval Pharmaceutical Theory”, apud Arnaldi de Villanova *Opera medica omnia*, vol. II, 1975.
- (7) Sur Gérard de Solo a travaillé Salvatore de Renzi (1800-1870), ami italien de Daremberg ; il fut professeur à Montpellier ; cf. Anne-Sylvie GUÉNOUN - “Le médicament chez Gérard de Solo, médecin montpelliérain du XIV<sup>ème</sup> siècle”, *Revue d’histoire de la pharmacie*, 87, 324, 1999, 465-474 (d’après une thèse de l’École des Chartes).
- (8) On dit plutôt aujourd’hui Bernard de Gordon, auteur notamment du *Lilium medicine*, cf. Jérôme VAN VANDERHAEGE - Fleur de la médecine de *Bernard de Gordon, ou l’approche de la pratique médicale à Montpellier au XIV<sup>ème</sup> siècle*, Besançon, Master, II, 2013.

- (9) Vers 1298-1368, dont la *Chirurgia Magna* est aussi connue d'après son nom comme le *Guidon*. Cf. Michael Rogers McVaugh et Margaret Sinclair Ogden, *Inventarium sive chirurgica magna*, 2 vol., Leiden New York Köln, E.J. Brill, 1997.
- (10) Ce patronyme existe bien, mais je ne connais pas ce personnage.
- (11) François Rabelais (1483 ou 1494-1553), bachelier-éclair de la Faculté de médecine de Montpellier en 1530, consacre son enseignement en 1531 aux *Aphorismes* d'Hippocrate et à l'*Ars parva* de Galien, auteurs qui font particulièrement autorité à Montpellier, selon les textes grecs plutôt que la vulgate latine.
- (12) Alias Jacobus Sylvius (1478-1555), docteur de Montpellier dans des conditions peu claires à un âge avancé, antiquisant passionné (*In linguam gallicam isagoge, una cum eiusdem Grammatica latino-gallica, ex hebraeis, graecis et latinis authoribus*, Paris, Robert Estienne, 1531), auteur notamment d'une *In Hippocratis et Galeni Physiologiae partem anatomicam isagoge*, Paris, Christian Wechel, Jacob Gasell, 1541.
- (13) On peut voir que les thèses de 1848 et 1849 n'ont rien d' "hippocratique" : - Paul Augustin GISCARO, de Toulouse (Hte Garonne), 21 août 1848, 32 pages Essai sur la chlorose. - Philippe BOILEAU, de Castelnau, Du délire dans les maladies aiguës, de sa nature, de ses rapports et de ses différences avec les aliénations mentales, et de son traitement, 1848, 44 pages. - Emmanuel BONNET, De L'Isle (Vaucluse) Quelques mots sur la chlorose, 1848, 36 pages.
- (14) Cf. Louis DULIEU - *La Médecine à Montpellier*, 7 volumes, à partir de 1975.
- (15) Une aile supplémentaire est en projet le long du boulevard Henri-IV, inaugurée en 1851, pour abriter le conservatoire d'anatomie (devenu musée d'anatomie) ainsi que le pavillon d'anatomie (aujourd'hui démoli).
- (16) Louis DULIEU - "Les partitions médicales de Lordat et l'atrium de la Faculté de médecine de Montpellier", 14 pages du *Languedoc médical*, septembre-octobre 1951.
- (17) Le XIX<sup>ème</sup> siècle a vu en effet la construction d'une aile supplémentaire le long du boulevard Henri-IV, œuvre de l'architecte Pierre-Charles Abric, inaugurée en 1851.
- (18) De Charency.
- (19) Cette bibliothèque se glorifie aujourd'hui de la richesse de ses collections patrimoniales : 900 volumes de manuscrits, dont un grand nombre du Moyen Age, 300 incunables, 100 000 volumes imprimés antérieurs à 1800, toutes les thèses des facultés de Montpellier et Paris depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle.
- (20) Il y a des portraits dans l'ancienne chapelle privée des évêques transformée en Salle des Actes (et le buste d'Hippocrate, offert par Bonaparte), dans le vestiaire des Professeurs et dans la Salle du Conseil.
- (21) Tout de même il y eut le Grec Coray, ou Korais (Fig. 5), docteur de Montpellier en 1786, maître des études hippocratiques, cf. in Danielle GOUREVITCH ed. *Médecins érudits, de Coray à Sigerist. Actes du colloque de Saint-Julien-en-Beaujolais (juin 1994)*, Paris, De Boccard, 1995, Jacques JOUANA, "Place et rôle de Coray dans l'édition du traité hippocratique des *Airs, Eaux, Lieux*", 7-24.
- (22) A 1220, dit la tradition.
- (23) Pour ce buste antique retouché, pourvu d'un drapé du XVIII<sup>ème</sup> siècle, provenant de Velletri, et probablement du I<sup>er</sup> ou II<sup>ème</sup> siècle, cf. "Du Buste d'Hippocrate en bronze antique de la Faculté de médecine de Montpellier et de son inscription *Olim Coüs, nunc Monspelliensis Hippocrates*", par le Dr Henri-Marcel KÜHNHOLTZ, 1849. L'auteur l'envoie à l'Académie et l'opuscule de 84 pages est signalé p. 417 du *Bulletin* de 1849-1850. Il aime signer : docteur en médecine, bibliothécaire-adjoint et agrégé en exercice de la Faculté de Médecine de Montpellier et membre de plusieurs Sociétés médicales du Royaume. Il a effectivement été offert par le Premier consul, le 3 juin 1801, sur l'insistance de Chaptal, professeur honoraire de Montpellier, et ministre.
- (24) Allusion à l'édition et à la traduction, à Paris, chez Baillière, libraire de l'Académie royale de médecine, rue de l'École de médecine, 17, des *Œuvres d'Hippocrate* (1839-1861) par Émile



Fig. 5 : Korais.

LITTRÉ Fig. 6, qui d'ailleurs, pour des raisons politico-morales, n'avait pas voulu, malgré ses études, devenir docteur en médecine. L'édition est alors loin d'être terminée : 6 1849 ; 7 1851 ; 8 1853 ; 9 et 10. 1861.

(25) Il faudra attendre 1890 pour bénéficier de l'édition d'Édouard NICAISE - *La grande chirurgie de Guy de Chauliac*, maître en médecine de l'Université de Montpellier, Paris, Alcan.

(26) Ce que fait lui-même Daremberg ici.

(27) Henri Marcel Kühnholtz, bibliothécaire et professeur agrégé à la Faculté de médecine, responsable d'un *Cours d'histoire de la médecine et de bibliographie médicale* (1836), qu'il publie en 1837, à Montpellier et à Paris chez Germer-Baillière.

Sur lui, voir G. KUHNHOLTZ-LORDAT et H.F. PEUCHOT - "Marcel-Henri Kühnholtz, professeur et bibliothécaire à la Faculté de médecine de Montpellier", *Monspelliensis Hippocrates*, 24, 1964, 7-13.

(28) Joseph Marie Dubreuil, 1790-1852, "paternel" supposant en effet un certain âge. Voir *Surg Innov.* 2014 Apr ; 21 (2) :128-9. doi : 10.1177/1553350613518847. Epub 2014 Jan 30. Joseph-Marie Dubreuil (1790-1852) : the innovative surgeon who first discovered the indicative murmur that could indicate the aneurysm of the descending aorta. Tsoucalas G1, Karamanou M, Androutsos G.

(29) Jacques Lordat (1773-1870) resté illustre comme neurologue et spécialiste du langage, cf. Jean-Luc NESPOULOS - "Jacques Lordat...", de Tournay à Montpellier", Conférence devant l'*Académie des sciences et lettres de Montpellier*, 2013, puis publié p. 207-215. Le *Bulletin de l'Académie* de 1849 signale p. 228-232 une "lettre de M. Daremberg, bibliothécaire de l'Académie, en date de Rome, 19 novembre : "Après quelques mots sur le bienveillant accueil qu'il a reçu de MM. Lordat, Kühnholtz et Dubreuil à son passage à Montpellier", Daremberg continue...".

(30) Danielle GOUREVITCH - "Vésale et le bémol de Daremberg", *Histoire des sciences médicales*, 48, 2014, 523-536. Ou dans le volume distribué en exclusivité aux auteurs, 137-156. Ou encore en ligne BIUSanté.

#### RÉSUMÉ

*L'auteur édite et commente quelques pages manuscrites de l'historien de la médecine Daremberg, jusqu'ici inédites, relatives à son passage à Montpellier en 1849.*

#### SUMMARY

*The author comments upon some manuscript pages by Daremberg, a medical historian, unpublished until now, about his short stay in Montpellier in 1849.*

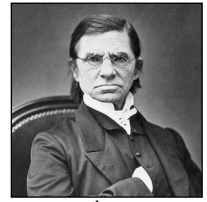


Fig. 6 : Émile Littré.

